

Remarques sur le parler urbain de Mostaganem

Ibtissem Chachou
Doctorante, Université de Mostaganem



Synergies Algérie n° 4 - 2009 pp. 69-81

Résumé : Dans cet article il s'est agi pour nous de vérifier la thèse de la bédouinisation du parler mostaganémois avancée par Jean Cantineau dans son article « Le parler du département d'Oran » (1940) selon laquelle « le dialecte des sédentaires de Mostaganem » était condamné à disparaître car, intégrant des mots d'origine nomade, était destiné de facto à une ruralisation certaine. Notre démarche a consisté à confronter les données recueillies par ce chercheur à celles qui ont cours aujourd'hui dans le parler urbain mostaganémois (PUM) afin de vérifier si, soixante huit ans plus tard, ces traits citadins étaient toujours en usage ou s'ils avaient disparu comme cela a été prédit, notamment sous l'influence des parlers bédouins).

Mots-clefs : parlers urbains- Mostaganem- pratiques linguistiques- groupe social- variation.

Abstract: In this article, we aim at checking the theory of Mostaganem bedouin speech advanced by Jean Cantineau in his "Le parler du département d'Oran " (1940) according to which Mostaganem sedentary dialect is condemned to disappear. The fact of incorporating words of a nomadic origin was to lead to an unavoidable ruralization. Our approach will be to compare the data collected by Cantineau himself about mostaganem urban speech (MUS) to those of current day to determine whether, sixty-eight years later, these traits are still used in the urban area or whether they have disappeared as it had been predicted; particularly under the influence of Bedouin dialects.

Key words: urban speeches- Mostaganem- linguistic habits- social group- variation

المخلص : من خلال هذا المقال نرعى إلى التحقق من نظرية جون كا نتيانو التي نشرها سنة 1940 تحت عنوان *Le Parler du Département d'Oran* أين يؤكد أن اللغة المستعملة من طرف سكان مدينة مستغانم - الحضر- هي بصدد الاضمحلال ل و ذلك بسبب دمج الكلمات من ذوي الأصول البدوية . للتحقق من هذا الأمر قمنا بمقارنة البيتيان التي جمعها الباحث و تلك التي قمنا نحن بجمعها قصد تحديد ما إذا زالت هاته السمات اللغوية- بعد ستة وثمانون سنة من عمر دراسة كانتينو- مستعملة في المناطق الحضرية أم أنها اختفت لاسيما تحت تأثير الممارسات اللغوية الخاصة بالبدو.

الكلمات المفتاحية : لهجات حضرية - مستغانم- ممارسات لغوية- جماعة- تنوع.

Introduction

En 1937, Jean Cantineau entreprend un travail de prospection scientifique sur les parlers arabes de l'Algérie en vue de la réalisation d'un Atlas linguistique. Il comportera quatre articles, c'est dans l'avant dernier article intitulé « *les parlers arabes du département d'Oran* »¹ publié en 1940, et après examen des faits langagiers qui y avaient cours, qu'il distingue quatre principaux dialectes dont celui des villes de Tlemcen et de Mostaganem tous deux dits « *dialectes des sédentaires des villes* »². Il s'emploie notamment à relever les traits citadins du parler mostaganémois non sans signaler que ce dernier est « *tout pénétré d'apports nomades* »³ lui prédisant *de facto* « *de devoir se perdre bientôt* »⁴.

Mener des travaux de prospection linguistique en dialectologie maghrébine suppose une connaissance de l'histoire du peuplement du Maghreb et des déplacements des populations qui s'y sont produits.

Mentionnons le fait que Mostaganem est une ville dite citadine, et ce en dépit de l'important afflux de migrants provenant de ses propres localités rurales voisines durant les périodes précoloniale et post-coloniale, exode qui se poursuit pour les mêmes raisons économiques qui ont, de tout temps, motivé les migrations vers les villes.

Nombre des familles revendiquent des origines turques et andalouses. Elles continuent, malgré l'urbanisation accélérée de la ville, à former des isolats citadins conservateurs en milieu urbain. Ce paramètre nous amène donc à considérer non seulement séparément les faits langagiers relatifs à chacun de ces groupes mais encore à confronter leurs pratiques en vue de faire ressortir ce contraste. Le mot contraste, ici, renvoie au phénomène de « coexistence » souligné par Jean Cantineau. Mais ce qui lui semblait être, à l'époque, un état de langue transitoire, a tendance aujourd'hui à se maintenir. Dans le cadre d'une enquête plus vaste⁵, nous avons tenté de confronter les données recueillies par Jean Cantineau.

Nous passerons d'abord en revue les traits énumérés par Jean Cantineau. Nous les confronterons aux usages qui en sont faits actuellement en contexte urbain et au sein des familles dites « citadines », nous nous attèlerons par la suite à recenser d'autres faits pertinents qui les opposent. Il s'agit des pronoms suffixes, du pronom interrogatif, des étatifs, des noms de nombre ainsi que d'autres faits phonologiques et phonétiques.

La réalisation phonétique du « q »

Jean Cantineau qualifie cette réalisation d'hésitante. Dans beaucoup de cas elle cède la place au [g] des nomades⁶. Le même constat est valable de nos jours où dans un certain nombre de mots, tantôt c'est la vélaire occlusive sourde [q] qui est maintenue, tantôt c'est la post-palatale occlusive sonore [g], la variation de la réalisation phonétique de la consonne [q] est significative pour la catégorisation des parlers des sédentaires et des parlers nomades :

Exemples :

Emploi urbain	Emploi citadin	Traduction
[marga]	[merqa]	« la sauce »
[gorɛa]	[qorɛa]	« tirer au sort »
[ynegi]	[yneqi]	« éplucher »
[ysagi]	[ysāqi]	« il arrose »

Cependant, l'emploi du [q] est de plus en plus fréquent du fait de l'influence du parler algérois, un parler directeur diffusé à large échelle par le biais des médias audio-visuels, il peut exister aussi des variations chez un même sujet. En effet, certains locuteurs mostaganémois recourent dans des situations qui sont autant de situations communicationnelles différentes à des emplois variants du [g] et du [q], à l'exemple de [qānun] qui signifie « Loi » et qui est empruntés à l'arabe classique.

Une prononciation occlusive [t] [d] [d] des anciennes spirantes interdentes :

En effet, la réalisation phonétique des anciennes spirantes interdentes [t̪] « ت », [d̪] « ظ », [d̪] « ن », caractérisant le parler rural des environs de la ville, subsiste temporairement chez les locuteurs récemment immigrés en ville et chez les immigrants de la première génération. Pour ce qui est des familles anciennement installées dans la ville, nous notons que les spirantes interdentes sont absentes de leur parler, c'est ainsi que l'interdentale sourde spirante [t̪] (ت) est réalisée [t] dentale sourde occlusive, les interdentes spirante sonore [d̪] (ذ) et spirante sonore emphatique [d̪] (ظ) sont réalisées [d] dentales sonores occlusives.

Réalisation rurale	Réalisation urbaine
[t̪] (ت)	[t] (ت)
[d̪] (ظ)	[d] (ذ)
[d̪] (ذ)	

Il est avéré que les spirantes interdentes sont les principales caractéristiques des parlers bédouins. D'après Jean Cantineau :

«les spirantes interdentes sont conservées telles quelles, c'est-à-dire[t̪],[d̪][d̪] dans les parlers de nomades ou d'anciens nomades, elles sont passées aux occlusives correspondantes[t], [d], dans les parlers sédentaires »⁷.

Notons que dans le (PUM) ces derniers n'ont pas été influencés par les traits bédouins.

Il nous semble intéressant de signaler par ailleurs, que l'emploi de l'interdentale spirante sonore [d̪] (ذ) n'est pas d'usage dans le parler urbain et citadin de Mostaganem, alors que son existence a été signalée dans le dialecte andalou⁸

par Ferrando Ignacio, et est toujours en cours dans l'arabe parlé de Béjaïa comme nous l'avons relevé et vérifié sur le terrain.

Exemple :

Forme citadine [lberd]	Traduction « Le froid »
---------------------------	----------------------------

La structure syllabique du nom

Jean Cantineau relève que dans le parler des sédentaires de Mostaganem il existe une structure syllabique courte dans le nom qui se caractérise par une chute des voyelles brèves en syllabes ouvertes, cette forme est mentionnée dans le questionnaire de dialectologie comme étant un trait caractéristique des parlers bédouins :

Exemple : [tearfû] « Vous savez »

Pour Jean Cantineau ce sont des formes à gémiation de la 2^{ème} consonne qu'il désigne comme nomades ;

Exemple : [taearfu] « Vous savez »

Ceux-là mêmes qui sont attribués aux citadins dans le questionnaire cité ci-dessus⁹. Jean Cantineau note que ces dernières formes ont été empruntées par les sédentaires aux Bédouins et que les deux formes coexistent dans le parler du groupe (S1).

Qu'en est il de l'emploi de ces deux formes dans le (PUM) tel que pratiqué de nos jours ? D'après les données recueillies ce sont les locuteurs urbains qui recourent à l'emploi de la première forme avec un léger changement phonétique qui nous donnera [rûkbeti] ; quant à la deuxième forme elle est employée par les locuteurs citadins.

La formation des noms quadrilitères

Les noms quadrilitères à dernière syllabe longue ont des pluriels de forme :

[qrâtel], [brânes], [srâdek] :

Dans « *les parlers arabes* » publiés en 1950, William Marçais avance que « *dans la dérivation nominale certains faits opposent tout le bloc sédentaire au bloc bédouin* »¹⁰, il en est ainsi des noms quadrilitères à dernière syllabe longue qui font des pluriels de formes :

[brânes] « des burnous », [srâdek], « des coqs », [qratel] « des quintaux ».

Pour reprendre les exemples de Jean Cantineau, ces dernières relèvent des traits caractéristiques des parlers citadins dont l'usage est toujours en cours dans les familles citadines de Mostaganem en dépit de l'existence quantitativement

plus importante de la forme attestée comme bédouine et dont le pluriel est à l'exemple de [branis] « Des burnous »

Exemples :

Forme citadine	Forme urbaine	Singulier	Traduction
[hwānet]	[hwānît]	[hanut]	«Des boutiques »
[mfāteh]	[mfātih]	[meftah]	« Des clefs »

Le pluriel des adjectifs en C.C.V.C: (trilitères)

Exemple :

Pluriel	Singulier	Traduction
[sgār]	[sgîr]	« Petits »

Le pluriel de ces adjectifs se forme de la même manière dans le parler urbain dans toutes ces variétés. D'après Philippe Marçais, dans le

« (...) type R R ar une voyelle longue a sépare R de R. C'est un pluriel extrêmement fréquent et en usage partout au Maghreb, il correspond à [...] des adjectifs dont le schème singulier est R¹ R² ir³ »¹¹.

Il existe cependant, quelques exceptions :

Exemple :

Pluriel	Singulier	Traduction
[zdûd]	[zdîd]	« Neuf »

Cette dernière formation est également mentionnée par William Marçais comme étant commune aux parlers citadins, bédouins et ruraux en Tunisie.

Une autre forme de pluriel CCaCa est employée de nos jours dans le (PUM) :
Exemple :

Pluriel	Singulier	Traduction
[krāsa]	[kursi]	« Chaise »

La nuance intervient sur un plan phonétique dans la mesure où un locuteur citadin réalisera le pluriel avec une réalisation postérieure du ũ (entre u et o) nous obtiendrons, de ce fait, le pluriel suivant pour [kursi] « chaise » [kūrāsa] alors qu'un locuteur urbain le réalisera sans ũ, ce qui nous donnera [krāsa].

Réalisation commune du Singulier	Réalisation urbaine du pluriel	Réalisation citadine du pluriel	Traduction en français
[kursi]	[krāsa]	[kūrāsa]	Une chaise/Des chaises

- Les adjectifs de couleurs ou d'infirmité

Pour ce qui est des adjectifs de couleurs ou de défauts physiques, Jean Cantineau recense des adjectifs dont le pluriel est de forme [εômÿîn] « aveugles », [homrîn] « rouges ». Ces derniers sont les plus répandus dans le parler mostaganémois même au sein de certaines familles anciennement établies dans la ville :

Exemples :

Pluriel	Singulier	Traduction
[εômÿîn]	[εma]	« Aveugle »

Cette formation des adjectifs est un des traits caractéristiques des parlers bédouins. Elle est employée en milieu rural et en milieu urbain, cet usage s'est maintenu jusqu'à nos jours au même titre que la forme attestée par les dialectologues du Maghreb comme étant citadine et qui est toujours en usage dans un certain nombre de familles mostaganémoises conservatrices installées dans la ville à l'époque ottomane :

Exemples :

Pluriel	Singulier	Traduction
[zureq]	[zreq]	« Bleus »

Il est à noter que cette forme de pluriel des adjectifs n'a pas été mentionnée par Jean Cantineau en ce qui concerne le parler des sédentaires de Mostaganem bien que son usage remonte à plusieurs générations comme l'attestent les témoignages que nous avons recueillis et les détails que nous avons sollicités auprès de nos enquêtés.

La formation des diminutifs

Le diminutif des trilitères

Les diminutifs des trilitères se forment sur le schème CUCYYaC chez les locuteurs citadins et sur le schème CCÏYYeC chez les locuteurs urbains¹², la nuance demeure d'ordre phonétique :

Exemples :

Forme citadine	Forme Urbaine	Singulier commun aux deux formes	Traduction
[tũfÿyel]	[tfÿyel]	[tfol]	« Petit garçon »

L'usage de certains diminutifs a disparu du parler urbain mais il est toujours maintenu avec fréquence dans le parler des familles citadines de la ville, chez ces dernières le schème est réalisé (uweyyec) et dans les familles urbaines (cweyyec), c'est-à-dire tel que décrit par Philippe Marçais « *le type Rwëyyer, c'est la forme pour tous les parlers, du diminutif des noms de racine « concave » elle comporte après (R) une semi voyelle* »¹³

Exemples :

Forme citadine	Forme urbaine	Singulier	Traduction
[būyyeb]	[bweyyeb]	bab]	« Petite porte »

Le diminutif des quadrilitères

Bien qu'elles ne soient pas recensées par Jean Cantineau, il nous semble important de mentionner la coexistence au sein du (PUM) des deux formes : bédouine et citadine respectivement formées sur les schèmes « ccvvcv » et « ccvvcv » :

Exemples :

Forme citadine	Forme Urbaine	Singulier	Traduction
[snîdeq]	[ʃnîdig]	[senduq]	« Petit coffre »
[mfîteh]	[mfîtih]	[meftah]	« Petite clef »

Certains trilitères font leurs diminutifs sur les schèmes [cwi^ecîc] et [cw^ecār]¹⁴:

Exemples :

Forme Urbaine	Forme citadine	Traduction
[bwi ^e bîr]	[bw ^e bār]	« Petit bateau »

Les diminutifs des adjectifs formés sur le schème CCVC sont généralement formés sur le même modèle que les noms du même schème CCYYC à quelques exceptions près :

Exemples :

L'adjectif	Forme Urbaine	Forme citadine	Traduction
[kbîr]	[kbîyyer]	[‘kbiber]	« Un peu grand »

Les adjectifs de couleurs sont formés sur deux schèmes distincts, pour ce qui est du parler citadin le diminutif est construit sur le schème CCTCĒC tandis que pour le parler urbain où ces diminutifs sont, d'ailleurs, rarement utilisés, ils sont formés sur le schème ccyyac :

Exemples :

L'adjectif	Forme Urbaine	Forme citadine	Traduction
[khāl]	[khayyel]	[khîhal]	« Noir »
[zrāq]	[/]	[zrîraq]	« Bleu »
[‘xdār]	[/]	[xdîdar]	« Vert »

Les pluriels des diminutifs des adjectifs ¹⁵

Exemples :

L'adjectif	Forme Urbaine	Forme citadine	Traduction
[kbiyyēr]	[kbiyyrîn]	[kbîbrîn]	« Un peu grand »

Les pluriels des diminutifs des quadrilitères ¹⁶

Exemples :

Le quadrilitère	Forme Urbaine	Forme citadine	Traduction
[mğirifa]	[/]	[mğirifāt]	« Petite cuillère »
[msiysa]	[msiysat]	[msiysat]	« Petit coffre »

Les pluriels des diminutifs des trilitères

Exemples :

Le trilitère	Forme Urbaine	Forme citadine	Traduction
[küyyēs]	[kwysset]	[küyyset]	« Petit verre »
[wūlîd]	[wūlîdāt]	[wūlîdāt]	« Petit enfant »

Pour ce qui est des adjectifs de couleurs employés par les locuteurs citadins, certains n'ont pas d'équivalent dans le parler urbain comme c'est le cas pour les mots [zrireq] et [bibed], il existe, inversement, dans le parler urbain des emprunts à l'espagnol nous en citons notamment les termes [nigru] et [rūjū] « une personne de couleur » « un blond » qui ne sont repris par les jeunes locuteurs d'origine citadine que dans certains contextes.

Nous constatons que l'usage des diminutifs est très courant chez les locuteurs issus des familles citadines de la ville de Mostaganem contrairement aux locuteurs urbains qui n'en font que rarement usage, le nom se trouve généralement suivi de l'adjectif épithète [sğir] ou [sğira].

Exemples :

[lbāb esğir]	« La petite porte »
[lkeskas esğir]	« La petite passoire »

Lors de nos enquêtes de terrain certains des enquêtés ont trouvé certaines de nos questions sur les diminutifs ridicules puisqu'ils étaient absents de l'usage, c'est qui est le cas, notamment pour les adjectifs de couleur.

Pour ce qui est de l'emploi des diminutifs au sein des familles citadines, il convient de noter que leur usage ne sert pas uniquement à désigner des objets ou des êtres de petite taille, comme c'est le cas du diminutif [küyyēs], ; « petit verre », qui, employé dans le contexte suivant « donne moi un petit verre d'eau » [eṭini küyyēs ma] exprime plutôt la formulation d'une demande polie. Ce sont les vieilles femmes qui ont tendance à employer les diminutifs, les jeunes

filles issues des familles citadines en font également usage, le plus souvent dans le milieu familial. Quant aux jeunes filles issues du milieu urbain, elles n'en font que très rarement usage car considérés comme des traits désuets.

Il serait intéressant de noter que les diminutifs de type bédouin loin d'abonder dans le parler urbain ont tendance à disparaître contrairement aux diminutifs citadins dont l'usage est non seulement maintenu mais fait parfois sujet à des emprunts linguistiques de la part des locuteurs urbains.

Les verbes à 3^{ème} radicale faible

Ce sont les verbes dont la troisième radicale est une semi-voyelle, qui ont des pluriels d'inaccompli en [iw] comme [nešriw] « nous achetons », [nseqsiw] « nous demandons » et qui ne sont plus d'usage dans les parlers mostaganémois. Jean Cantineau signalait « *quelques formes en u d'origine nomade* »¹⁷, et c'est cette dernière qui est utilisée par les locuteurs mostaganémois.

Selon William Marçais « *Les voyelles longues [...] ā ou ï, aux troisièmes personnes du pluriel de l'inaccompli, innovation propre aux parlers de sédentaires, n'apparaissent dans aucun parler bédouin : [...] [nesgû] « nous irriguerons », [tensû] « vous oublierez », [ijû] « ils viendront »* »¹⁸, c'est cette forme de pluriel que l'on rencontre dans le (PUM) :

Exemples :

Forme Urbaine	Forme Rurale	Traduction
[nešrû]	[nešru]	« Nous achetons »
[nserbû]	[nserbu]	« Nous servons »

Les particularités lexicales

Concernant le vocabulaire caractéristique du groupe (S1), Jean Cantineau signale l'emploi de deux termes que sont [el bareh] « hier » et [yed] « main », respectivement utilisés au lieu de [yāmes] et [îd]. Pour le terme [yāmes], notons qu'il est d'usage très courant dans le milieu rural mais qu'en milieu urbain c'est le mot [el bareh] qui est couramment employé.

Comme l'objectif de notre étude est de faire une description nous permettant de faire ressortir les variétés qui coexistent en milieu urbain mostaganémois et les traits qui les caractérisent, nous nous limitons à ce stade à relever un échantillon d'un lexique spécifique à chacun des deux principaux groupes de locuteurs : Urbains Vs citadins chez qui l'usage s'est maintenu en dépit de l'influence des traits bédouins :

Exemples :

Forme citadine	Forme Urbaine	Traduction
[menfed]	[/]	« Petite fenêtré »
[meškum]	[mkamaš]	« Froissé »
[mednaž]	[/]	« Passage étroit »
[ûlâdelžâž]	[bayd]	« Oeufs »

[yezwaž]	[yetzawež]	« Se marier »
[yxabi]	[ydess]	« Cacher »
[qadus]	[sebbāla]	« Robinet »
[bdima]	[bilama]	« Pendant »
[bāb mfendeq]	[bāb mšaraε]	« Porte grande ouverte »
[sāb]	[lqa]	« Trouver »
[baxnuq]	[šifun]	« Un chiffon »

Nous constatons que certains des mots employés par les locuteurs citadins n'ont pas d'équivalents dans le parler urbain. Quand pour certain diminutifs des équivalents existent, ils sont lexicalement différents.

Les Pronoms

Les pronoms suffixes

Pour ce qui est de la 3^{ème} personne du masculin singulier après consonne, le pronom affixe chez les locuteurs urbains se fait en [ah] (ex : galul-ah) « ils lui ont dit », cette réalisation est attestée dans les parlers du groupe S « sulaym » par William Marçais tandis que la 2^{ème} réalisation en [u] (ex : galul-u) est signalée chez le groupe H « Hilalien » et c'est celle là qui est employée par les locuteurs citadins de Mostaganem.

Exemple :

Forme citadine [šāfu]	Forme bédouine [šāfah]	Traduction « Il l'a vu »
--------------------------	---------------------------	-----------------------------

Le Pronom interrogatif

Forme Urbaine [Qaysāš]	Forme citadine [waqtāš]	Traduction « À quelle heure ? »
---------------------------	----------------------------	------------------------------------

Les Elatifs

Comparatifs des adjectifs : plus grand, plus petit.

Exemple :

Forme Urbaine [kbir elih]	Forme citadine [' kbār menu]	Traduction « Plus grand »
------------------------------	----------------------------------	------------------------------

Les Noms de nombre

Exemple :

Forme Urbaine [xāmastaeaš]	Forme citadine [xāmāstāš]	Traduction « Quinze »
-------------------------------	------------------------------	--------------------------

Quand les noms de nombre sont construits avec un nom compté, le pluriel se fait ainsi pour les deux formes urbaine et citadine :

Exemple :

Réalisation commune [xāmastæəš n ktāb]	traduction « Quinze livres »
--	--

La Phonologie

Vocalisme : Les voyelles longues

Dans certains mots réalisés par les locuteurs citadins, la diphtongue [ay] est remplacée par le phonème (voyelle) [ē] ¹:

Exemple :

Forme Urbaine [xayt]	Forme citadine [xēt]	Traduction « Fil »
--------------------------------	--------------------------------	------------------------------

Cette réduction de la diphtongue [ay] en [ē] est caractéristique des parlers de type Sulaym.

La Phonétique : réalisation du [ta]

La dentale sourde occlusive [t] cède dans certains mots sa place à la dentale occlusive sourde emphatique [t̥] chez les locuteurs citadins tandis que chez les locuteurs urbains c'est la première réalisation que nous avons relevée :

Exemple :

Forme citadine [t̥nāš]	Forme Urbaine [tnæāš]	Traduction « Douze »
----------------------------------	---------------------------------	--------------------------------

Nous relevons, également, une réalisation postérieure en contexte non forcément emphatique du phénomène vocalique long [ā] réalisé [ã] :

Exemple :

Forme citadine [rani ɛarāf]	Forme Urbaine [rani ɛaraf]	Traduction « Je sais »
---------------------------------------	--------------------------------------	----------------------------------

Conclusion

Cette étude portant sur certains faits linguistiques caractéristiques des parlers urbains de Mostaganem nous amène à dégager deux remarques d'ordre général. La première est qu'il existe en contexte urbain mostaganémois deux principales formes de parler correspondant à deux groupes socioculturels distincts.

Ces formes sont caractérisées chacune par des traits linguistiques que les

locuteurs emploient en fonction de leurs appartenances sociales et familiales. La forme urbaine étant celle utilisée par les familles urbaines installées depuis au moins trois générations dans la ville. Quant à la seconde, c'est celle employée par les vieilles familles citadines de Mostaganem. La seconde remarque est que le parler des « sédentaires de Mostaganem » tel que défini par Jean Cantineau contrairement, à ses prédictions a survécu à la bédouinisation à la faveur des foyers citadins par le biais de la stigmatisation des formes jugées « extérieures ».

Le parler urbain de Mostaganem subit, par endroit, l'influence de la *koinè* dont nous avons parlé plus haut, notamment, sur le plan phonétique chez les jeunes locutrices d'origine urbaine, en particulier, le fait que ces locuteurs n'ont pas emprunté les autres traits du parler citadin nous laisse supposer que l'emprunt de l'élément du [q] employé dans certains mots serait fait au parler algérois. Nous relevons, également, qu'en dépit de l'exode rural vers la ville c'est la prononciation occlusive des interdentes qui est maintenue, il en est de même pour la formation des diminutifs des verbes trilitères et quadrilitères dont les diverses formes sont toujours en usage dans le parler des locuteurs citadins, celui là même que les dialectologues ont destiné à une ruralisation certaine.

Quant à la structure syllabique courte que Jean Cantineau relève dans les noms qui se caractérisent par une chute des voyelles brèves en syllabe ouverte (ex : rokbtî) et qui coexisterait avec des formes à gémination (ex : rokkobti), nous constatons que les deux types de structures sont utilisées : la première par les locuteurs urbains et la seconde par les locuteurs citadins, ce sont par contre, les verbes à 3^{ème} radicale faible ayant des pluriels d'inaccompli en [îu] qui ont disparu des usages linguistiques urbain et citadin, Jean Cantineau mentionne que cet usage coexistait avec celui d'origine nomade en [u]. Parmi les traits anciens qui ont été retenus par les locuteurs citadins, nous citons le pluriel des noms quadrilitères à dernière syllabe longue de forme [brānes] « des burnous ».

C'est le lexique qui recèle le plus de particularités caractérisant les deux variétés. Il atteste de l'existence de deux phénomènes que sont le changement et la résistance au changement. En effet, le parler urbain se définit en terme d'innovations au niveau du vocabulaire chez notamment les jeunes locuteurs tandis que le parler citadin et caractérisé par son archaïsme et son conservatisme.

Notes

¹ J. Cantineau. 1940. « Les parlers arabes du département d'Oran ». In J. Cantineau. 1940. « Les parlers arabes du département d'Oran » In *Revue Africaine* n° 84, pp. 220-231, p. 22.

² Idem.

³ Idem.

⁴ Ibidem.

⁵ I. Chachou. 2007. « Les parlers urbains de Mostaganem. Essai d'analyse sociolinguistique », Magister en sociolinguistique sous la direction de A. Dourari.

⁶ J. Cantineau. 1960. *Cours de phonétique arabe*. Paris, Klincksieck: « en ce qui concerne les dialectes arabes modernes, la prononciation du qâf est capitale pour leur classement. Les parlers dans lesquels il est représenté par une sourde (q, k, K) sont des parlers de sédentaires, au contraire les parlers dans lesquels il est représenté par une sonore (ğ, g, ğ, ĝ) sont des parlers de nomade ».

⁷ Idem.

- ⁸ I. Ferrando. 2002b. "L'arabe andalou et la classification des dialectes néoarabes", Aspects of the Dialects of Arabic Today - Proceedings of the 4th Conference of AIDA. Rabat, 189-200, p. 189.
- ⁹ Voir D. Caubet. *Questionnaire proposé lors des journées d'Etudes en dialectologie du Maghreb* - CERBAM. 26 Mars et 2 Avril 1999, INALCO -Paris. Certains parlers feront : taḍrbu, 'teerfu, 'rukubti, avec parfois une voyelle d'appui entre C2 et C3 ted rbu, il y'a généralement un accent de mot sur la syllabe (Libye, Tunisie, bédouin algérien, constantinois, Oranie). D'autres encore auront recours à la gémination de la 2ème consonne : tadderbu, teerfu, rûkkûbti... (Tlemcen, Oranie du nord, citadins, villageois, Collo, Skikda).
- ¹⁰ W. Marçais. 1950. « Les parlers arabes », in : *Initiation à la Tunisie*, p. 213.
- ¹¹ Ph. Marçais. 1977. *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*, Paris, Adrien, p. 128.
- ¹² Grand'Henry, J. 1976b. *Les parlers arabes de la région du Mzāb (Sahara algérien)*. Leiden: Brill : « ccēyyēc, le schème de diminutif typique des parlers de citadin n'a été rencontré dans la région du Mzāb qu'exceptionnellement pour quelques noms à forme pleine ccvc : dFāyyer (F. pleine : dFar) « petit onglé » Tfāyyēl « F. pleine » Tfal « petit enfant ».
- ¹³ Ph. Marçais. 1977. Idem, p. 145.
- ¹⁴ W. Marçais. 1950. « Les parlers arabes », In : *Initiation à la Tunisie*, p. 213. Au diminutif citadin F'îlel un paradigme bédouin fêlil : mfêtih en face de mîteh « petite clef », krêmisa en face de krîmsa « petite figue ».
- ¹⁵ Ph. Marçais. 1977, pp. 118-119 : « Le suffixe est -in il forme le pluriel [...] de tous les diminutifs d'adjectif ».
- ¹⁶ Ph. Marçais. 1977, p. 120 : « Le suffixe est -āt, il est adjoit [...] aux diminutifs de noms »
- ¹⁷ J. Cantineau. 1940, pp. 222-223.
- ¹⁸ W. Marçais. 1950, p. 212.
- ¹⁹ J. Cantineau. 1960, p. 103 : « La réduction des diphtongues ay et aw aux voyelles longues ê et ô [...] on le retrouve dans les parlers de nomades de l'Afrique du Nord ».

Bibliographie

- Chachou, I. 2007. « Les parlers urbains de Mostaganem. Essai d'analyse sociolinguistique » Magister en sociolinguistique sous la direction de A. Dourari.
- Cantineau, J. 1940. « Les parlers arabes du département d'Oran » In *Revue Africaine* n° 84, pp. 220-231.
- Cantineau, J. 1960. *Cours de phonétique arabe*, Paris, Klincksieck, 1960.
- Caubet, D. « Questionnaire proposé lors des journées d'Etudes en dialectologie du Maghreb » - CERBAM. 26 Mars et 2 Avril 1999, INALCO, Paris.
- Ferrando, I. 2002b. "L'arabe andalou et la classification des dialectes néoarabes", Aspects of the Dialects of Arabic Today - Proceedings of the 4th Conference of AIDA. Rabat, pp. 189-200.
- Caubet, D. « Questionnaire proposé lors des journées d'Etudes en dialectologie du Maghreb » - CERBAM. 26 Mars et 2 Avril 1999, INALCO, Paris.
- Marçais, W. 1950. « Les parlers arabes », in : *Initiation à la Tunisie*, 1950.
- Marçais, Ph. 1777. *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*, Paris, Adrien.